

# LES ILES DE LA MADELEINE

Poisson et grandes pêches.—Un vaste domaine.—Historique.—Quelques chiffres.—Bel avenir

Notes très intéressantes extraites spécialement pour "l'Album Universel" d'un mémoire préparé par M. Rodolphe Lemieux, C.R., député de Gaspé

Le saint temps du carême revient chaque année, vers cette époque-ci, jeter dans le domaine de l'actualité l'intéressante question du poisson, en tant que comestible, et, par ricochet, des grandes pêches industrielles qui se font dans la province de Québec. Car, pour ne pas figurer en tête de la liste statistique des rendements ichtyiques, notre province n'en compte pas moins bon nombre de pêcheurs, j'en appelle à tous ceux qui, au temps de la vacance ou dans le cours des affaires, ont eu l'occasion de pousser une pointe dans les comtés d'en bas, à Gaspé, Bonaventure, sur la côte nord. Mais, il faut bien l'avouer, c'est les provinces orientales du Canada, l'île du Prince-Edouard, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, qui alimentent principalement le marché du poisson, celui même de la province de Québec.



M. Rodolphe Lemieux C.R.

La question se pose donc : comment se fait-il que nous ayons chez nous des endroits admirablement propices et avantageux pour les grandes pêches, et que l'exploitation sur une grande échelle ne s'en fait pas ? La réponse est toute simple. C'est que, par le fait de notre jeunesse comme peuple, de notre juvénile organisation publique, nos moyens de communication dans les parties éloignées de la province de Québec, laissent encore beaucoup à désirer. Et, que sert la production sans débouchés ? Mais, il faut laisser aux esprits sérieux le soin de discuter cette question.

Parmi ces endroits si admirablement dotés de la Providence sous le rapport des grandes pêches, il n'y a pas d'endroit plus pittoresque, plus fertile et mieux situé que les Iles de la Madeleine. Sentinelle avancée de la province de Québec, ce petit groupe d'îles et d'îlots, perdu pour ainsi dire dans l'immensité de l'Océan, est peuplé d'une fière race, fils aventureux de la vieille Armor et de ces vieux loups de mer qui, chantant au milieu des tempêtes, abordèrent l'Amérique avant le Génois même, cinq siècles plus tôt.

Avez-vous déjà songé que cette morue, ce hareng, ce maquereau de la Madeleine, qui font les délices de notre table, peuvent vous raconter toute une intéressante histoire, la vie même du pêcheur, vie remplie de dangers et d'épreuves ?

Ils vont, les rudes Madeleiniens, sous le vent qui cingle et le froid qui mord, dans la brume qui aveugle et la pluie qui glace, contre les rafales de poudrin, neige impalpable qui aveugle aussi et perce la chair de milliers d'aiguilles ; ils vont toujours, car, dans leur métier, pour faire toute sa tâche, il faut être héroïque — et ils le sont.

Voyez plutôt.

Sous la clarté vague du pâle soleil, encore plus bas que l'horizon, avant même, dirait-on, que la nature se soit éveillée, les pêcheurs quittent la goélette à l'ancre. Comme sortis des flancs de la mère Gigogne, les petites embarcations plates, si légères, s'éparpillent autour du bateau. Chaque doris est monté par deux hommes, "l'avant" et "le patron", ce dernier étant supposé mieux connaître la pêche, et aussi savoir faire sa route au compas, ce qui est rarement vrai.

C'est à des milles, souvent, qu'il faut aller relever les lignes, mouillées à chaque extrémité sur deux fines ancres et reconnaissables à leurs flotteurs, simples barillets traversés d'une perche, au bout de laquelle flotte un chiffon de forme et de couleur particulières à la goélette et au doris. Pour couvrir la distance, les deux hommes quelquefois devront ramer, "nager" des heures entières.

Voici les bonées ! il s'agit de relever. Dure besogne ! Longue de 2,000 pieds, tendue horizonta-

lement, avec de petites lignes verticales adjacentes, les "empêques", au bout desquelles s'est prise la morue, cette ligne est d'un poids formidable. Il s'y trouve des centaines de poissons plus ou moins gros. A tirer la-dessus, malgré les gants de mouton, chaque jour raccommodés, les mains se courent. Et les hameçons, les gros crochets à pointe vive, comme ils déchirent cruellement les pauvres mains gourdes ! Après cela, si le sale encornet doit servir d'appât, il vous crachera dessus sa bave corrosive qui creusera, nécessitant peut-être l'amputation d'un ou de plusieurs doigts. Enfin !...

Enfin, les deux hommes, sans cesse ballottés au fond de leur cerceuil flottant, ont achevé la "relève". Ce n'est pas encore cette fois que, dans un coup de roulis, jetés à l'eau, empêtrés dans la ligne, alourdis par les bottes, sans vêtement de sauvetage, ils finiront dans les eaux grouillantes du vaste golfe. Encore un jour de vie !

Bon ! à peine s'en étaient-ils aperçus : la brume est venue soudainement, comme un rideau qui tombe. Et c'est un rideau, en effet, un rideau épais, épais de plusieurs milles, tissé d'ouate légère ou de laine cardée, d'ouate qui sent acre ou de laine floconneuse, d'un blanc sale, ouate ou laine à travers lesquelles, leur ronde et falote, vague pain à cacheter suspendu dans l'espace également vague, le soleil paraît un instant et s'éclipse. Encore a-t-il eu l'esprit de paraître un peu, ce bon soleil, et notre patron, qui a tout laissé derrière lui, même la boussole, parvient à se diriger. La mer est calme, ainsi qu'il en est presque toujours par temps de brume, et l'on sera vite rallié. Il n'en est pas toujours ainsi : par vent contraire et forte houle, dans les marées de hâle, ce retour exige parfois deux, trois, quatre heures de plus sur l'aviron !

Et dans les brumes épaisses, pareilles à de grises buées de lessive, quand l'astre n'a pu dissiper un instant ces "claires ténébres", plus dangereuses que les nuits les plus noires, ils sont nombreux les doris perdus, que la proue d'un vapeur rapide bousculera dans l'éternité ou qui rejeteront un jour sur la côte de pauvres corps desséchés, à moins qu'un bateau sauveur, passant là par hasard, n'ait pu tirer du cerceuil flottant les pêcheurs affamés.

\* \* \*

Ah ! s'écriait M. Rodolphe Lemieux, dans un transport bien naturel à son âme d'artiste, au retour d'une visite faite à ses électeurs des Iles de la Madeleine, dont il nous faisait l'honneur de nous entretenir, avec l'enthousiasme qu'on lui connaît — enthousiasme que nous venons d'essayer de traduire — eh ! s'écriait-il, il faut connaître cette brave population pour l'apprécier à sa juste valeur !

Car M. Lemieux, moitié par la responsabilité bien comprise de son mandat, moitié par logique et aussi par tempérament, a une confiance extrême dans le développement prochain des Iles de la Madeleine.

Nous en avons pour preuve le long mémoire qu'il a préparé sur les Iles de la Madeleine, à la demande expresse d'étrangers influents, et dont il offre la primeur aux lecteurs de l'"Album Universel". Nous ne pouvons résister au désir d'en publier de longs extraits :

Parlant du sol des Iles, M. Lemieux déclare qu'il est encore plus riche que celui de l'île du Prince-Edouard, pourtant considéré le jardin de l'Amérique du Nord.

"Quant aux pêcheries, je puis dire que la mer qui environne les Iles de tous côtés peut fournir à une variété d'industries et alimenter un commerce avec tous les pays du monde, où le produit de nos mers peut être exporté. La position des Iles de la Madeleine au centre de vastes pêcheries donne à ses habitants d'incontestables facilités pour les exporter. Le loup-marin, le hareng, le maquereau, le homard, la morue et une foule d'autres poissons, se succèdent à la saison propre à chacun, et quand l'un fait défaut, le pêcheur peut presque toujours compter qu'un autre comblera le déficit par une plus grande abondance.

"Le produit de la mer est pour les habitants de

ces Iles une source inépuisable de richesse, qui ajoute tous les ans à leur prospérité industrielle et commerciale.

"Les pêches des Iles de la Madeleine, d'après leur ordre de succession du printemps à l'automne sont : la pêche ou plutôt la chasse des loups-marins sur les glaces, la pêche du hareng, la pêche du maquereau de printemps, celle de la morue, qui dure jusqu'à l'automne, la pêche du maquereau d'été et celle du homard.

## "CHASSE DU LOUP-MARIN.

"Les femelles des loups-marins, qui ont pénétré dans le golfe St Laurent en troupes immenses dans le mois de décembre, montent sur les glaces flottantes vers la mi ou la fin de mars, pour y mettre bas leurs petits, qu'elles soignent avec beaucoup de tendresse, et qu'elles allaitent pendant les trois ou quatre semaines, et peut-être plus, qu'ils restent sur les glaces sans aller à l'eau.

"C'est pendant ce temps que nos chasseurs doivent tâcher de s'en emparer, en les tuant soit avec des bâtons, soit au fusil ; car, plus tard, lorsqu'ils sont devenus assez forts, ils prennent l'eau et les chasseurs ne les revoient plus. Mais les glaces flottantes servent aussi de lieu d'habitation aux loups-marins adultes, surtout les femelles, pendant qu'elles donnent des soins à leurs petits, et nos pêcheurs leur font une chasse acharnée quand ils le peuvent, c'est-à-dire quand ils peuvent s'en approcher sans en être aperçus, ou bien lorsque ces amphibiens se trouvent sur des glaces tellement serrées les unes contre les autres, qu'il leur est impossible de trouver un espace libre par où ils pourraient se jeter à l'eau et échapper ainsi à leur poursuite. Nos pêcheurs en font alors un grand carnage, et on a vu quelquefois des équipages de sept hommes tuer des centaines de ces animaux dans quelques heures. Quelquefois de forts vents qui soufflent du même côté pendant quelque temps poussent des champs de glace couverts de loups-marins vers les côtes des Iles et les tiennent échoués près des rivages jusqu'à un changement de vent ; c'est alors que les insulaires font de belles prises.

## "PECHE DU HARENG.

"Cette pêche se fait aux Iles et plus spécialement dans la grande baie Plaisance, depuis la fin d'avril jusqu'au commencement de juin.

"Les bancs de hareng approchent presque toujours en quantité immense des côtes et des rivages des Iles ; mais il ne s'ensuit pas qu'il s'y fasse toujours une pêche fructueuse de ce poisson, car beaucoup de circonstances influent pour en déterminer le succès ; mais ce sont principalement les gros vents qui soulèvent une forte houle près des rivages, contre lesquels nos pêcheurs ont le plus à lutter. En effet, sans beau temps et une mer unie, il est impossible de jeter la seine avec avantage. De plus, les harengs ne s'approchent guère des côtes en grand nombre que lorsque la mer est belle, et on a remarqué qu'ils choisissent de préférence la nuit pour l'accomplissement de l'acte générateur.

## "LA PECHE DU MAQUEREAU.

"La pêche du maquereau de printemps commence en général aux Iles de la Madeleine vers les premiers jours de juin. Elle se fait avec des filets placés dans la Baie de Plaisance et aux environs.

"Elle ne dure malheureusement tout au plus qu'une dizaine ou une quinzaine de jours. C'est pendant le temps du frai seulement que nos pêcheurs peuvent s'y livrer avec des filets, alors que les maquereaux sont réunis en bancs dans la baie et qu'ils profitent de la nuit pour s'approcher des côtes et y déposer leurs oeufs. Cette pêche rapporte quelquefois de bons profits, mais bien souvent aussi elle manque, surtout à cause des mauvais temps. On peut donc dire qu'en général elle est incertaine dans ses résultats.

## "LA PECHE AU MAQUEREAU D'ETE.

"Les bancs de maquereau, après avoir accompli l'acte reproducteur près des côtes des Iles de la Madeleine, et principalement dans la Baie de Plaisance, gagnent les eaux profondes pour y chercher la nourriture dont ils ont besoin alors pour se remettre de l'état d'épuisement et de maigreur, résultat inévitable d'une si grande perte de substance qu'ils viennent de faire sous forme d'oeufs chez les femelles et de laitance chez les mâles. Au milieu ou plutôt à la fin de juillet, ils ont déjà repris de chair et de graisse ; mais c'est plus tard (Suite à la page 1072).